C’est un honneur pour moi d’être invité à cette cérémonie, qui fait suite à la commémoration du 72ième anniversaire de la libération du Camp de concentration et d’extermination d’Auschwitz. Sachez que j’ai éprouvé une vive émotion devant la plaque du souvenir qui vient d’être dévoilée par Monsieur le Maire.

Le 27 janvier 1945, il y a 72 ans jour pour jour, un détachement de l’armée soviétique découvrait, dans une forêt de Haute-Silésie, un lieu qui frappa ses libérateurs de sidération ; il s’agissait du camp d’Auschwitz-Birkenau. Des milliers de grabataires y agonisaient, alors que 60000 autres déportés avaient été emmenés sur les routes dans les marches de la mort, par les SS qui fuyaient l’avancée de l’Armée Rouge.

Année après année, nous commémorons ces événements dont la date a été retenue par l’ONU comme journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la barbarie nazie.

A Auschwitz, avec des dizaines de milliers de prisonniers soviétiques, polonais, tziganes, plus de 900000 Juifs sont morts en moins de trois ans, parmi lesquels 75000 venus de France, dont 11000 enfants. Auschwitz fut le principal lieu de destination des déportés depuis notre pays et à ce titre, il symbolise pour nous le génocide commis par le régime nazi.

L’ampleur du crime de masse perpétré en Silésie, l’implacable et diabolique organisation de la machine de mort allemande, résument le caractère inouï et révoltant de la Shoah. Mais il faut aussi rappeler les ghettos où l’on mourut de la faim et du typhus, la Shoah par balles, et les camps de BELZEC, de CHELMNO, de MAJDANEK, de SOBIBOR et de TREBLINKA.

C’est pour échapper à l’horreur qu’une cinquantaine de Juifs sarrois s'installèrent très légalement à Nyons, dans la Drôme. Un sénateur des Basses-Pyrénées qui y avait une demeure et l'ancien sénateur de la Drôme et ancien ministre, le Nyonsais Émile Joseph Lisbonne, auraient contribué à l’accueil de nombreuses familles sarroises.

Progressivement, une centaine de Juifs, pour la plupart sarrois, s’était installée dans la petite cité méridionale de Nyons.

Puis, la première rafle de Nyons eu lieu le 26 août 1942.

Nous rappelons aujourd’hui la mémoire de six collégiens juifs venus de Sarre, qui furent déportés.

Au lendemain de la guerre, les trois quarts des Juifs d’Europe avaient été anéantis. Une civilisation entière avait disparu, celle du Yddishland, dont la culture manque encore cruellement à notre vieux continent.

Des consciences morales comme Simone VEIL ont témoigné pour les générations futures de ce que fut le mal absolu. A nous, il incombe d’être les témoins des derniers témoins survivants, pour qu’Auschwitz ne devienne pas une simple page aseptisée dans les livres d’histoire.

Mesdames, Messieurs, je m’adresse à vous en tant que Président régional du Comité Français pour Yad Vashem.

Je veux donc ajouter une dimension d’espoir à l’action de Mémoire que nous effectuons aujourd’hui; car si seulement un quart de nos compatriotes juifs ont été déportés, c’est notamment grâce à l’action courageuse de personnes non juives qui, alors que certains détournaient le regard ou collaboraient activement avec les Nazis, eurent le courage d’aider ceux qui étaient pourchassés pour le seul crime d’être « nés Juifs ».

Au péril de leur propre vie, et souvent aussi de celles de leurs proches, ces personnes décidèrent de porter secours à des femmes, des hommes et des enfants qui étaient spoliés, humiliés, exclus, stigmatisés par le port de l’étoile jaune, et mis au ban de la nation par le « statut des Juifs » instauré par le gouvernement de Vichy.

En reconnaissance, l’Etat d’Israël leur rend hommage en leur attribuant le titre de « Justes parmi les Nations », la plus haute distinction civile de l’Etat d’Israël.

Les honorer participe positivement au travail de mémoire.

Mais il ne suffit plus de nous souvenir des morts et des actes de sauvetage pour éviter un retour à la barbarie.

Année après année nous avons répété «plus jamais ça», en croyant que l’Europe était vaccinée contre la barbarie et la haine de l’autre par l’horreur de la Shoah.

Cette espérance est mise à mal par la liste des victimes du terrorisme de Toulouse, du Musée Juif de Bruxelles, de Charlie hebdo, de l’hyper cacher, du Bataclan, de Nice, par les assassinats de policiers, d’un prêtre même.

Avec lucidité, nos compatriotes mesurent désormais l’ampleur de la menace, et la France s’est rassemblée pour rejeter le terrorisme et le fanatisme.

Mais la multiplication des agressions à caractère raciste, les profanations d’Eglises et de cimetières, le désarroi croissant de la population, sont autant de signaux d’alarme qui se surajoutent et doivent être écoutés.

Parce qu’une crise économique et sociale frappe le continent européen, parce que ce qui se passe actuellement en France est l’indicateur d’une profonde crise morale, parce que le terrorisme se déchaîne désormais sur notre sol, avec parfois la complicité ou le soutien d’une composante de la population, il nous faut redoubler de vigilance, de lucidité, et surtout de pédagogie auprès de la jeunesse.

Sans cette détermination, la commémoration du 27 janvier ne serait plus qu’un rite sans signification ni grandes conséquences, la mise en scène d’une sorte de musée de la mémoire, alors que la mémoire n’a de sens que lorsqu’elle est vivante et au service de l’action.

Mesdames et Messieurs, voilà ce qu’il nous revient d’assumer aujourd’hui plus que jamais.

Habitants de Nyons et d’ailleurs, vous avez aujourd’hui participé à une cérémonie chargée de sens.

Je forme l’espoir que le témoignage symbolisé par cette plaque du souvenir nous guide sur la bonne voie.

Je vous remercie"